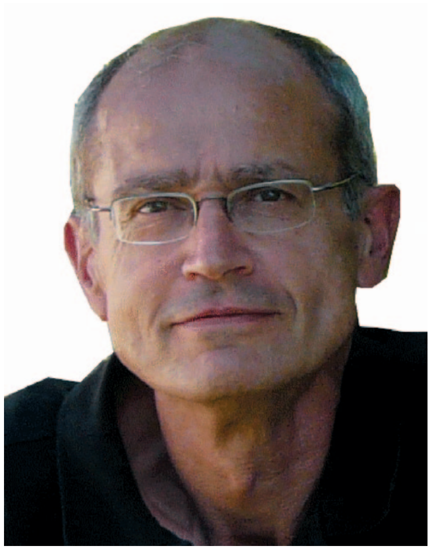
In memoriam



Roland Allemand
(1950 - 2013)

par Philippe Richoux

Le décès de notre collègue le 8 mars 2013 a bouleversé le monde des entomologistes amateurs comme professionnels.

C'est dès l'âge de dix ans que le jeune Roland découvre son intérêt pour les Insectes et plus particulièrement les Coléoptères au cours d'excursions naturalistes en montagne. Cette vocation d'entomologiste se maintiendra tout au long de sa vie et lui permettra d'atteindre une compétence rare dans cette discipline.

Ses études secondaires sont brillantes (il fut lauréat du Concours Général en Sciences naturelles) et c'est à cette époque qu'il prend contact, âgé alors de 15 ans, avec les entomologistes lyonnais et s'inscrit à la *Société linnéenne de Lyon*. Quelques années plus tard, il réussit des études supérieures elles aussi particulièrement brillantes à l'Université Claude Bernard - Lyon 1 (maîtrise de Génétique et maîtrise de Biochimie).

En 1972 il entre dans l'équipe de recherches de Jean David (Université Lyon 1-CNRS) pour préparer un Diplôme d'Études Approfondies, puis une thèse de troisième cycle soutenue en 1975. Durant cette période très dense, il est assistant délégué, obtient la bourse de la Fondation de la vocation en 1976 et, après un séjour de coopération au Congo, il entre en 1977 au CNRS comme attaché de recherches. En 1983 il soutient une remarquable thèse de Doctorat d'État qui lui vaut l'année suivante la médaille de bronze du CNRS, la plus haute distinction décernée par cet organisme à un jeune chercheur.

Amateur éclairé, professionnel apprécié, il parvient à intégrer avec efficacité ses immenses compétences entomologiques aussi bien dans son activité professionnelle que dans son investissement au sein de sociétés de sciences naturelles, tout particulièrement la *Société Linnéenne de Lyon*, dont il fut président en 1980 et rédacteur en chef de son bulletin durant 7 ans, ainsi qu'au Muséum d'histoire naturelle de Lyon, aujourd'hui Musée des Confluences.

Mais sa notoriété auprès des entomologistes est incontestablement due à sa connaissance de la systématique et de la faunistique des Insectes, tout particulièrement des Coléoptères.

En 1970, encore jeune étudiant, il devient membre de la *Société entomologique de France* (parrains J. d'Aguilar et R.-M. Quentin).et s'investira essentiellement dans la vie scientifique de la Société, participant à de nombreuses sorties annuelles et co-organisant la sortie annuelle dans le Bugey en 1993 organisée par la Linnéenne de Lyon. Par ses compétences il est désigné comme membre du conseil scientifique des bourses du Legs Germaine Cousin (1983-1993) et nommé depuis 1995 au comité de lecture des *Annales de la SEF*.

Suite au colloque de Grenoble en octobre 1994 il fut l'un des membres fondateurs de l'Union de l'Entomologie française en 1995. Il fut ces dernières années membre du bureau en tant que vice-président et secrétaire, et du comité de lecture des *Nouvelles de l'UEF*. Il participa plusieurs fois aux stages de formation d'entomologistes amateurs et professionnels.

Il a été un des initiateurs des réunions annuelles du Réseau des entomologistes rhônalpins (RERA) lancées en 1989. Ces réunions permettent d'entretenir des liens précieux entre les entomo-

logistes régionaux, nationaux et internationaux, et les associations, en particulier la *Société linnéenne de Lyon*, le *Club entomologique Rosalia* (Grenoble), la *Société de Sciences naturelles Loire-Forez* (Saint-Etienne) et la *Société entomologique de Genève*.

Il était membre d'autres sociétés scientifiques : *Société francophone de Chronobiologie*, *Société d'Étude du Comportement animal* et diverses autres sociétés de Sciences naturelles et d'Entomologie, françaises et étrangères dont l'ACOREP.

Convaincu de l'importance de l'évolution spatio-temporelle des faunes, en particulier aux niveaux régional et national, il attachait beaucoup d'importance aux sources bibliographiques et aux collections, éléments de références essentiels pour la pratique de la systématique des Insectes, particulièrement complexe et en constante évolution. Il soulignait le rôle des collections comme outil pérenne au service de la recherche et attachait une attention particulière aux pratiques de conservation.

Ses publications (environ 150), très souvent en collaboration avec de nombreux auteurs, outre celles liées à ses activités de chercheur, traitent aussi bien de l'histoire des sciences, en particulier de l'action des entomologistes lyonnais du XVIIIe siècle à nos jours, de l'écogéographie essentiellement rhônalpine, des inventaires faunistiques et bien entendu de systématique.

Son œuvre dans le domaine de la systématique des Coléoptères est importante. Concernant les familles généralement bien étudiées, il apporte des contributions notoires, en particulier à la réalisation des ouvrages sur les Carabiques et Cicindèles, et surtout les Cérambycides de Rhône-Alpes. Il s'attache surtout, avec sa rigueur et sa méticulosité proverbiales, à l'étude de familles délaissées par la majorité des coléoptéristes. Dès la fin des années 80, il devient l'un des meilleurs spécialistes des Byrrhidae. Pour cette famille, il publie de nombreuses descriptions d'espèces nouvelles pour la France et pour la Science (17 taxons décrits, tandis que 2 lui ont été dédiés) et des articles sur la révision et la répartition de genres paléarctiques occidentaux. Une deuxième famille a été l'objet de ses préoccupations : les Oedemeridae. Après quelques révisions, il met à jour la liste des taxons de France. Enfin, ces dernières années, il s'attelle à la révision des Ptinidae. A la demande des rédacteurs du futur *Catalogue des Coléoptères de France*, il accepte de participer à l'écriture des chapitres sur les Byrrhidae, les Oedemeridae et une partie des Ptinidae (Gibbiinae et Ptiniinae).

Il contribue à la connaissance d'autres familles plus ou moins méconnues : Eucnemidae, Melandryidae, Ptilodactylidae, Lycidae (faune de France), Sphindidae, Anobiidae, et aussi de familles plus importantes : Tenebrionidae, Curculionidae, Buprestidae, Hydrophilidae, Elateridae, etc.

Conformément aux instructions qu'il a laissées à sa famille, sa collection a été confiée au Centre de Conservation et d'Étude des Collections du Musée des Confluences. Elle est constituée de 208 boîtes dont 10 du lot de référence sur les Byrrhidae. Cette collection renferme des spécimens magnifiquement préparés et étiquetés, et elle traduit bien les qualités de Roland : méticulosité, organisation et rigueur scientifique. Gageons qu'elle saura traverser le temps en perpétuant la mémoire et les qualités de notre collègue et ami.

Sa vie professionnelle, tout entière consacrée à l'étude des Insectes, a été riche et productive. Son activité s'est essentiellement concentrée sur la génétique et la biologie des populations de la Drosophile, modèle biologique privilégié représentatif du monde des Insectes et, pour de nombreux aspects fondamentaux, de l'ensemble du monde animal.

Il commence par caractériser les rythmes journaliers de ponte, puis étend plus tard son étude aux rythmes d'activité locomotrice des mouches adultes. Il analyse les déterminismes du rythme circadien de ponte et d'activité, ses relations avec le fonctionnement physiologique des ovaires et l'influence des facteurs exogènes (éclairement, groupement, disponibilité du substrat de ponte, etc.). Il identifie la composante génétique endogène et démontre ses importantes variations de période, de phase et d'amplitude entre espèces, entre populations géographiques d'une même espèce et entre lignées extraites d'une même population.

Roland Allemand s'oriente ensuite vers les grandes questions de l'écologie évolutive moderne. Il met en relation ses résultats expérimentaux et les données de terrain, évidemment difficiles à obtenir,

et s'interroge sur la signification biologique réelle des variations observées à différentes échelles (individus, populations, espèces). En comparant de nombreuses populations d'Afrique et d'Europe, il démontre l'existence d'un cline latitudinal des caractéristiques du rythme de ponte chez *Drosophila melanogaster*, qu'il met en relation avec les variations géographiques de l'environnement : durée de la photophase, disponibilité du substrat de ponte, groupement des femelles.

Ce souci de dépasser la stricte analyse expérimentale pour aborder les questions d'écologie évolutive le rapproche de sa passion pour l'entomologie de terrain. Progressivement, il va s'intéresser aux communautés naturelles de Drosophiles, élargies aux Hyménoptères parasitoïdes qui leur sont associés et dont le rôle démographique et évolutif, longtemps ignoré, apparaît absolument majeur. Dès lors il mène en parallèle analyses de laboratoire et recherches de terrain, en se concentrant sur le sillon rhodanien, de la Bourgogne au littoral méditerranéen, qui constitue un excellent transect climatique naturel. Pendant 15 ans, il suit très régulièrement dans chacune de ses stations la structure et la dynamique saisonnière de la communauté Drosophiles-parasitoïdes, combinant piégeages, identification et quantification de chaque espèce, analyses physiologiques, comportementales et génétiques. Il établit la variation latitudinale de la structure de ces communautés, dominées au nord par *Drosophila melanogaster* et le parasitoïde larvaire *Leptopilina heterotoma*, et au sud par *D. simulans* et le parasitoïde *L. boulardi*. Toutes ces espèces vivent en sympatrie au moins dans la partie méridionale de la zone étudiée, et sont en concurrence soit pour la ressource-fruit (cas des drosophiles), soit pour la ressource-hôte (cas des parasitoïdes). Roland Allemand montre que les taux naturels d'infestation (et donc de destruction) des larves de Drosophiles par ces parasitoïdes peuvent atteindre et dépasser localement 90 %, ce qui fait d'eux des acteurs extrêmement puissants de la communauté. Rien d'étonnant dès lors qu'ils contribuent à la coexistence des deux espèces de drosophiles en concurrence, *D. melanogaster* et *D. simulans*, via une infestation différentielle ou d'autres mécanismes encore obscurs. Le déplacement de l'aire de *L. boulardi* en direction du Nord est très spectaculaire et s'est produit à une allure étonnante : plus de 200 km en une dizaine d'années ! Il paraît résulter directement des évolutions climatiques, et accompagne les évolutions des communautés végétales observées dans la vallée du Rhône.

Roland Allemand a su réussir brillamment aussi bien dans le domaine de l'expertise entomologique, où sa compétence est appréciée par d'innombrables spécialistes amateurs et professionnels, que dans la recherche scientifique, où son œuvre est reconnue par les professionnels de la recherche académique et de la recherche appliquée. Le fait est rare.

D'une disponibilité et d'un dévouement sans limites, il était toujours prêt à écouter, conseiller, corriger. Toujours pertinents, ses avis étaient très recherchés car il savait faire partager la hauteur de ses vues. Il aimait transmettre les connaissances en toute convivialité et avec une modestie légendaire. C'était un animateur, un compagnon irremplaçable qui pour nous tous, entomologistes, collègues, élèves, restera plus qu'un ami ou un frère : une référence et un exemple. Notre peine est immense.

———————